

... dans lequel le chat exceptionnel se retrouve dans une situation exceptionnelle

Bart ouvrit les yeux et vit le ciel qui s'étendait au-dessus de lui. Comme il n'était jamais allé dehors, il crut tout d'abord qu'il s'agissait d'un étrange plafond.

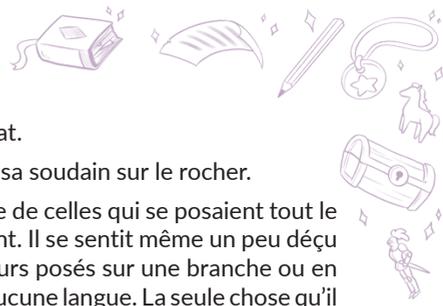
Le chat trouva que l'immense ciel bleu, avec des nuages aussi blancs que la neige, ressemblait beaucoup à du carrelage de salle de bains bleu sur lequel on aurait renversé du lait. Il essaya même de lécher le lait dans le ciel, mais sans y parvenir.

Il devait se lever, se secouer et regarder autour de lui. Apparemment, il était au milieu d'un champ. Les herbes denses qui ondulaient dans le vent espègle rappelaient la mer à marée haute. Un côté du champ était bordé par une forêt, l'autre disparaissait derrière l'horizon. Des arbres et des maisons se discernaient au loin. On aurait dit un village ou un camp. Ce fut là que Bart décida de se diriger après avoir soigneusement nettoyé son pelage.

S'il y a des gens, il y a de la nourriture. Et s'il y a de la nourriture, c'est là que je vais, songea-t-il. Il s'engagea dans la direction choisie sur la route poussiéreuse qui traversait le champ.

Environ dix minutes plus tard, Bart vit un énorme rocher en plein milieu du champ. Quelque chose était écrit dessus ; cependant, lorsqu'il examina les lettres, il se rendit compte qu'il ne pouvait pas les lire.





– Non, absolument rien n'est clair, constata le chat.

Il voulut continuer, mais un gros oiseau noir se posa soudain sur le rocher.

Bart le prit tout d'abord pour une corneille — l'une de celles qui se posaient tout le temps sur l'arbre devant la fenêtre de son appartement. Il se sentit même un peu déçu parce qu'il avait peu d'estime pour ces oiseaux, toujours posés sur une branche ou en train de picorer des graines. Ils paraissaient ne parler aucune langue. La seule chose qu'il les entendait prononcer, c'était de frustrants « croa croa » incohérents.

Pendant ce temps, la grosse corneille examinait le chat avec attention.

Ébouriffant instinctivement sa queue, Bart fixa lui aussi l'oiseau et demanda :

– Dites, monsieur... ou mademoiselle ? Je m'excuse de ne connaître ni votre sexe ni votre âge, mais pourriez-vous me dire ce qui est écrit sur cet énorme pavé, s'il vous plaît ?

La corneille se balançait d'une patte sur l'autre. Elle baissa les yeux vers l'inscription sur la pierre, puis regarda de nouveau le chat.

– Ça ne sert à rien. Cet oiseau semble aussi stupide que ceux qui se posent sous ma fenêtre.

Bart reprenait déjà sa route quand la grosse corneille dit :

– Crooooo... Je ne sais pas ce qui est écrit.

Le chat se retourna lentement, regarda autour de lui et demanda pour être sûr :

– C'est vous qui venez de parler ?

– Croa ! Je veux dire, oui ! répondit la corneille avant de jeter des coups d'œil apeurés aux alentours. Pourquoi, il y a quelqu'un d'autre ici ?

– Non. Je ne savais pas que les corneilles pouvaient parler, c'est tout.

– Je ne suis pas une corneille. Croa ! Je suis un corbeau.

– Ah, ça explique pourquoi vous êtes si gros. Dites-moi, corbeau, vous avez un nom ?

– Uuuun... nom ? Mon nom ? Vous voulez connaître mon nom ?

– Oui, votre nom.

Tu as peut-être appris à parler, mais tu n'es pas plus intelligent que tes frères dans l'arbre, pensa le chat à part lui.

– Pad'nom.

– Un nom en langue magique. Intéressant. Vous la connaissez donc ?

Le corbeau baissa la tête.

– Non. J'ai essayé de l'apprendre à une époque, mais j'ai échoué. Cette histoire est trop triste. Croa, croa ! conclut-il.

– D'accord. Vous me raconterez plus tard. Assez d'histoires tristes pour le moment.

– Quelle est votre histoire triste ? demanda Pad'nom avec curiosité.

– Je me retrouve je ne sais où et j'ignore quand j'aurai quelque chose à manger.

Affamé, il contempla le corbeau et vit de la volaille frite à sa place : la graisse savoureuse qui coulait sur la peau croustillante et le fantastique arôme de viande



l'étourdirent. Le chat était presque prêt à bondir pour attraper son déjeuner, mais le vent qui provenait de la forêt cessa de souffler. Au lieu d'un poulet frit, il vit de nouveau le corbeau sur le rocher. Bart secoua la tête et se frotta les yeux.

— Alors, dites-moi, Pad'nom, où puis-je trouver de la nourriture ? D'après mes calculs, je n'ai pas mangé depuis plusieurs heures, ce qui me met en danger de perdre du poids et de mourir de faim. Je ne veux ni maigrir ni mourir.

— Croa ! Il y a un village à dix minutes de vol d'ici. C'est là que je mange. Venez avec moi, je pense que vous y trouverez aussi des restes de table.

— Des restes ? Vous êtes fou ? Comment ça, des restes ? Je mérite le meilleur !

— Croa ? Pourquoi ?

La surprise du corbeau était sincère.

— Parce que je suis un chat, et les chats méritent ce qu'il y a de mieux !

À suivre

